

Ah ! c'est que le souffle de la mort passe sur la nature et laisse après lui une grande douleur et une amère tristesse ! C'est que le temps est arrivé où l'été, dont l'agonie a commencé avec la chute de la première feuille, expire au premier frimas qui tombe.

La fleur perd ses charmes et son arôme ; elle ira rejoindre sous la terre fraîche la feuille jaunie qu'un vent cruel emporte loin du lieu où elle a coulé de si heureux jours et sourit à tant d'amours ?

Fuyez, fuyez, rossignols et hirondelles ! allez dans les pays de soleil et de verdure ! L'hiver arrive avec sa solitude et ses frimas ! fuyez, et vous reviendrez avec le doux Printemps !

Ce n'est plus le temps des amours, mais celui de la tristesse et de l'abandon !

L'HIVER

Nulle hirondelle sur la plage,
Nulle verdure dans les bois,
Nulle clarté dans le nuage,
Le ciel est noir, les champs sont froids.

XAVIER MARMIER.

L'Hiver, triomphant sur l'Été, étend sur la verdure, les fleurs et les ruisseaux, une épaisse couche de flocons blancs, serrés et glacés.

De son souffle mortel il arrache des arbres dénudés les quelques feuilles qui y tiennent encore, et soulève des tourbillons de neige portant dans la campagne l'obscurité et la crainte.

Les branches d'arbres, naguère pleines de feuilles tremblantes, sont surchargées d'une neige condensée ; les ruisseaux et les fleuves sont soudainement arrêtés par une masse solide d'eau.

Le vent siffle lugubrement sur la contrée, et chasse par sa froidure les oiseaux qui donnaient dans le feuillage de si doux gazouillements.

Ces champs, couverts d'une neige étincelante dont les rayons pâles du soleil d'hiver font briller chaque flocon comme autant de diamants, ces forêts mystérieuses où le vert des sapins, le tronc noirâtre des arbres et la monotone blancheur de la neige forment un contraste frappant et plein de beautés, cette longue rivière, à la glace vive et miroitante, ces arbres tout blancs aux branches desquels pendent de nombreux glaçons ressemblant à ces stalactites qui couvrent la voûte de certaines grottes, ces chemins moelleux où le traîneau glisse léger comme l'oiseau, ce ciel tantôt gris, tantôt bleu, ce déploiement immodéré de blanc, tout dans la nature, en cette saison des frimas plait et attriste, charme et saisit.

L'hiver, c'est la vieillesse de l'année ; les sourires du printemps, les voluptés de l'été, les repos de l'automne, tout disparaît tour à tour dans le gouffre de l'Eternité pour faire place aux noirs aquilons, aux rigueurs nombreuses de l'Hiver.

L'on dirait que l'année, sentant sa mort prochaine, fuit les éclats de la verdure et s'enveloppe d'elle-même d'un immense linceul, pour pleurer et gémir.

Voyez ce vieillard au dos voûté, à la démarche chancelante et aux doigts tremblants ; voyez chez cette victime du temps ces traits amaigris, ce regard terné et abattu, cette apparence de faiblesse ! tout chez lui ne vous dit-il pas que bientôt le tombeau le recevra dans son silence et son abandon, que ses ossements blanchiront sous la terre humide ?

Et ces cheveux argentés qui flottent sur ses tempes ne vous annoncent-ils pas chez lui le manque complet de forces, la pauvreté du sang ?

Il en est de la vie humaine comme des années ; la vieillesse des deux se caractérise par la tristesse et la blancheur, la monotonie et l'insouciance.

Pierre Bidard

La femme née en mai ne craint pas les naufrages, car la femme de mai nage.

Quelle pâtisserie que la science, tout le monde parle de son flan, beau !

HISTOIRE ET BOUQUINS

(Adresser toutes communications telles que notes et renseignements historiques ou bibliographiques concernant cette colonne à E.-Z. MASSICOTTE, *Monde Illustré*, Montréal.

A. M. Lind . . . , Saint Vallier, P. Q. — Voici les titres des deux ouvrages en question : *Vade mecum du collectionneur*, par Jos. Leroux, M. D., Montréal : *Collectors vade mecum*, by Jos. Leroux, M. D. Montreal 1885. Montréal, Beauchemin et Valois 104 pp. — *Le médailler du Canada*, par Jos. Leroux M. D. The canadian coin cabinet, by Jos. Leroux M. D., Montréal, C.-O. Beauchemin & fils, 308 pp gr. in 8.

NOS SOLDATS ÉCLOPÉS

J'ai reçu plusieurs lettres d'aimables correspondants au sujet de mes deux types français qui chantaient des hymnes patriotiques dans les rues.

Parmi elles, je crois de mon devoir de reproduire une partie de celle de mon confrère, Ed Aubé, le collectionneur bien connu.

"Ottawa, janvier 1891.

"J'ai, dit-il, sous les yeux, le dernier article qui porte votre signature. Je me rappelle ces personnages que je n'ai pas oubliés, car ils sont aussi venus à Québec, vos vétérans français. Je ne les voyais pas pour la première fois cependant, car à Boston, en 1872, lors du grand jubilé de la paix, *Grand Peace Jubilee*, ils étaient, vos deux écolopés, en grande compagnie d'infirmes comme eux, sur une place publique que je visitais journellement durant mon séjour dans la vaste cité puritaine.

"A Québec, je me rappelle qu'ils disaient lors de leur tournée pour la recette : "Allons, mesdames et messieurs, un petit peu de courage pour le pauvre zouave français ; j'ai quatorze femmes et vingt-deux enfants à nourrir !"

"Et les gros sous tombaient serrés dans la sébile. Ils vendaient aussi leurs chansons 5 centins et je me rappelle que, outre l'Alsace et la Lorraine, Joséphine et les Adieux à la France ont fait fureur.

"Voici cette dernière :

ADIEUX A LA FRANCE (Romance)

C'en est fait ! la victoire
Leur a livré notre pays,
Et deux siècles de gloire
Y sont ensevelis.
Ils ont conquis l'Alsace,
L'Alsace, ta fidèle enfant,
Cher troupeau que l'on chasse,
Courbe-toi devant l'Allemand.

Adieu ! adieu ! ma belle France !
Adieu ! adieu ! je t'aimerais toujours !
Adieu, pays de mes amours,
Pour de plus heureux jours (bis)
Je garde l'espérance.

Voici notre chaumière,
Mon père autrefois était là,
Hélas ! pendant la guerre
L'ennemi le frappa.
Je vois sur la poussière
Son sang qui rougit le chemin,
Et la pauvre chaumière,
Du vainqueur, voilà le butin.
Adieu ! etc.

Ils ont, sur leur passage,
Semé la mort, semé le deuil !
Faut-il que cet outrage
Abatte notre orgueil ?
Le sol qui m'a vu naître,
Est à l'Allemand désormais :
Voilà notre seul maître,
C'est vrai . . . mais notre ami, jamais !
Adieu ! etc.

Dans nos cœurs, la vengeance
Attend la revanche à venir ;
Tes enfants, ô ma France !
Gardent ton souvenir.
Viens la délivrance,
Toujours notre bras t'appartient !
Tu vois notre souffrance
Un jour tu reprendras ton bien.
Adieu ! etc.

E.-Z. M.

UNE ŒUVRE (*)

Chacune des entreprises de l'homme est loin de mériter ce grand nom où s'agit un monde de perspectives, d'où se détache l'idée vive de tout un travail et de tout un succès : UNE ŒUVRE !

Cependant on peut dire que celles qui ont eu la foi forte et invincible pour mobile, sur lesquelles a passé le souffle de Dieu sont des œuvres vraies, dont les effets devront durer.

L'entreprise religieuse du Rev. Père capucin qui a prêché la retraite de l'Immaculée Conception aux jeunes gens, sous les auspices du cercle Ville-Marie, est de celles là. C'est avec ce caractère, vif et bien tranché, qu'elle nous apparaît de nouveau aujourd'hui, dans le recueil, habilement compilé, des instructions du bon Père Alexis, tel qu'édité et mis en vente, ces jours derniers, par l'administration du *Sténographe Canadien*, sous l'habile et intelligente direction de son rédacteur pour la partie sténographique, M. Marcel Gabard, sténographe.

C'est une heureuse pensée qu'on a eue là et elle sera hautement appréciée partout.

On se rappelle avec quel intérêt les sermons de la retraite ont été suivis, par un auditoire nombreux et assidu ; nous n'étonnerons personne en disant ici qu'ils offrent un redoublement d'attrait à être lus et médités à tête reposée. En effet, dans le temps, c'est bien moins comme un beau diseur que comme un savant analyste, un habile guérisseur d'âmes que le prédicateur capucin fut remarqué et aimé de son public.

Ceux qui l'ont entendu naguère, et ceux-là encore qui, sans avoir eu cet avantage, désireraient voir l'enseignement catholique clairement exposé, sur les questions les plus vitales et les plus pratiques pour la jeunesse, parcourront ces pages avec bonheur. C'est avec un zèle religieux que M. Gabard s'est dévoué à illustrer l'œuvre du révérend Père et à la faire revivre : nous sommes fiers de pouvoir dire qu'il a bien réussi.

Signaler les plus importantes de ces conférences, il faudrait les nommer toutes ; aussi nous préférons y renvoyer le lecteur, bien convaincu qu'il nous en saura gré.

Les retraitants goûteront beaucoup la bonne idée du compilateur d'avoir voulu joindre au recueil des sermons une histoire résumée de leur chère retraite et spécialement le texte de l'acte de consécration à la Vierge Mère qu'ils prononcèrent au dernier jour, et dont le souvenir, pour bien longtemps, illuminera leur vie.

Disons encore que l'*Imprimerie du commerce* a fait réellement de ce charmant petit volume un livre d'amateurs, et en voilà tant qu'il faut, ce semble, pour encourager tous nos lecteurs et lectrices — car tous les sexes et les âges trouveront leur bien dans ces nobles pages — à faire l'acquisition de ce très intéressant opuscule, au modique prix de trente-cinq centins. S'adresser au *Sténographe Canadien*, par lettre, B. de P. 1587, ou à l'une quelconque des librairies françaises de Montréal.

Nous souhaitons de grand cœur au joli recueil de M. Gabard tout le succès qu'il mérite !

J. S.-E.

PENSÉES SUR L'ENNUI

— Femme ennuyée, fleur desséchée !

— Dites-moi de quoi vous êtes ennuyé, je vous dirai qui vous êtes.

— L'Ennui est une portée qui revêt bien des formes. Tantôt, il se fait bouquiniste et, nonchalamment, se promène le long des quais ; tantôt, il passe en habit noir et, pour bâiller dans un coin de salon, met une fleur à sa boutonnière. Il se cache sous les broderies des ministres, sous les palmes des académiciens. Quelquefois l'ennui devient femme et prend des poses langoureuses . . . Alors, seulement, il sait être gracieux.

(*) Les Sermons du Rév. Père Alexis, capucin, d'Ottawa joli in-seize de 175 pages. Prix : 35 centins.